

MISSIVES

JUIN 1998 LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LA POSTE ET DE FRANCE TELECOM

Charles Ritter, qui a plus d'une corde à son arc puisqu'il est aussi, entre autres, animateur d'"Objectif Image" et auteur de courts métrages cinématographiques, s'essaie dans **La fragilité des choses** (3) à un exercice des plus malaisés, celui des réflexions et des aphorismes. Il nous livre sa vision du monde actuel, baignée de réalisme – donc pessimiste – et d'idéalisme – nécessairement optimiste... Il n'est pas dupe du clinquant de la civilisation affairiste qui dirige aujourd'hui les collectivités humaines et, à travers *"les chemins épineux, marécageux et incertains de la pensée"*, il pressent un avenir ouvert à une autre culture, quand *"arrivera enfin le temps des rêveurs tranquilles, des philosophes et des poètes"*.

Il faut pourtant vivre sans passer à côté de son époque et Charles Ritter pose un regard sans concession sur le mythe de la liberté, sur la relativité de la connaissance, du temps, des sentiments... La femme, assimilée à la vie, lui inspire de nombreux paragraphes teintés d'incertitude, voire d'amertume, d'une conscience inquiète mais qui débouchent néanmoins sur l'espérance. L'amour lui-même, lieu de malentendus et de confusions, amène à la confrontation du désir et du sentiment, antagonistes et cependant complémentaires.

L'auteur manie habilement le paradoxe : *"souvent vérité varie : telle est l'unique vérité qui ne puisse jamais changer"*. Dans les lumières et les flonflons d'une fête foraine, la tentation métaphysique le surprend mais il s'y abandonne avec prudence, écrivant ici *"si un jugement dernier existe... pourvu qu'il n'y ait rien ; c'est le moindre mal que l'on puisse espérer"* et plus loin : *"Faut-il le répéter ? la vie n'a aucun sens"*.

Voilà une Somme philosophique qui contient l'essentiel des méditations d'un homme de quarante ans, sans illusions, soucieux de considérer le fond des choses au-delà de leur apparence et conscient de leur vanité qui s'efface dans la mort, celle des autres bien sûr, mais aussi la sienne même : *"J'étais juste de passage, il ne s'est rien passé"*.



par Claude CAGNASSO